

toutes ces bouteilles de brax brisées à ses pieds, sa voix cassée qui tintait dans les éclats de verre et ce brouillard de sons et de fumée que rien n'arrivait à percer... Et je le vois là, devant moi. Et je retrouve, par éclairs, quelque chose dont j'avais oublié depuis cinq mois jusqu'au nom : la joie de vivre. Amis ? Amants ? Peu importe ce qu'il veut en m'amenant ici. Peu importe ce qu'il adviendra de nous deux plus tard. Je le découvre et je devine seulement qu'il va me porter au-delà de moi-même. Et c'est tout ce que je veux.

> Le Dehors : avec son fouillis de cratères, sa terre rouge et ses rochers rares, je ne connaissais aucun paysage, même en crevassant ma mémoire, traquant ce que mon adolescence sur Terre y aurait pu graver, qui en égalait l'éclat brut et rugueux. Par comparaison, le dedans — Cerclon — cette coquette prison construite au compas, lisse et aplanie, notre bonne ville de Cerclon avec sa gravité constante, son oxygène homogénéiquement bleu qui suintait des turbines, ses tours sans opacité, ses avenues sans ombre, blanches de la peur des angles morts, Cerclon, petite enclave sur astéroïde inhabitable, petit miracle technologique pour vie humaine possible, je n'en avais jamais supporté la putride sagesse, encore moins l'architecture bonasse, cette ergonomie du confort, glissante et flasque, qui rendait les corps amorphes à force de facilité, à force d'évidence et d'humanité. Le Dehors était simplement la vérité de cet astéroïde : 99 % de sa surface. Le monde tel qu'il avait été, incohérent, âpre et vital, un sol à ridiculiser un siècle de topologie, une couleur de sang vieux, troublée de brume, de lèvres sombres, de vin lourd, avec cette mobilité du vent dans la poussière et cette apesanteur anarchique, qui vous montait parfois l'estomac à la gorge et qui vous faisait le pas leste.

Regarder le Dehors, rien de moins reposant, de plus éloigné de la contemplation tant l'atmosphère y était

instable, le sol agité, les pierres en mouvement, la couleur incertaine. Pourtant, j'y puisais à chaque fois une sorte de paix, de joie active qui me poussait à y aller, quel que fût le danger, à y revenir et à y emmener ceux que j'aimais. Boule de Chat, je la connaissais à peine, mais j'avais très vite voulu l'embarquer. Ce soir, elle était bien là, comme elle l'avait promis. Venue. Nous nous retrouvions en tête à tête pour la première fois, un peu dans l'œil du cyclone, à se demander quand reviendrait la trombe, quoiqu'étrangement, je fusse moins anxieux que troublé par notre rencontre, en proie aux flottements de la séduction plus qu'à la peur du drone. Elle avait enlevé son casque, lâché ses cheveux mouillés de sueur et elle me souriait par moments, comme ça, par plaisir, avec sa bouche espiègle. Je ne crois pas que je lui plaisais. Je ne crois même pas qu'elle était venue pour moi. Mais à coup sûr elle avait trop longtemps fantasmé sur le Dehors et j'étais la seule personne, m'avait-elle dit, qui ait jamais accepté de risquer le passage avec elle.

> Je n'ai jamais été aussi proche d'y être. J'en ai mal au ventre tellement j'en ai envie. Je veux y courir toute nue, tout de suite, courir à en crever, loin, loin, le plus loin possible de cet anneau, jusqu'à m'enrouler dans l'épaisseur de la brume, là où ils disent qu'on ne respire plus sans avaler du feu, que ça flambe à l'intérieur, que ça te tapisse les bronches de Nox et que tu cales en spasme. Moi, je veux respirer cette brume, et Saturne, et cette clarté intacte du ciel qu'on nous a volée. Le Dehors, hein ? Personne ne veut y emmener personne. « Seul, on peut passer ; à deux, trop dangereux », ils plastronnent... Mais c'est un discours de rumeur et de lâches. Deux ennemis de Capt... Il est venu à mon concert. Nous avons été prendre un verre, puis deux, plusieurs, trop — assez pour passer une bonne soirée. Je l'ai harcelé pour qu'il m'avoue tout ce qu'il sait sur le Dehors. Et il en sait extraordinairement long. Il prépare une série de

cours sur l'Extériorité. À six heures du matin, il a brusquement sorti de sa veste un texte qui s'intitule *le dehors de toute chose* — ce texte qui fait que je suis là ce soir. Je l'ai gardé sur moi. Je le relis sans cesse. Si proche de lui, il me paraît, avec ce rythme coupé, cette guerre à coups de points. Ça commence comme ça — j'en connais des bribes entières :

*« Que Je ne soit pas un autre. Que jamais il ne le devienne. Voilà la stratégie de fond d'un gouvernement moderne.*

*L'assignation à personnalité. chacun sait qu'elle commence au sortir du ventre de notre mère. avec l'acte de naissance. qu'elle découle du prénom et du nom. qu'elle s'inscrit dans le dossier psychologique. signe le livret scolaire. s'étire sur le parcours professionnel répertorié par ce Clastre qui nous hiérarchise tous et qui nous attribue place. case. et rang. et s'exhibe au bout sur la Carte. qui a fini par ramasser sur une simple puce l'ancienne et presque rassurante dispersion des pièces d'identité. du permis de conduire. du carnet de santé. des cartes de séjour. de travail. d'allocation. de crédit. et jusqu'au dossier professionnel. jusqu'au casier judiciaire. Épingler chacun à sa personnalité. À sa biographie archivée. À son identité claire et classée. Que l'on prend soin de prélever tout au long de notre vie. Sans violence mais sans fléchir. Voilà qui permet de fixer les têtes. n'est-ce pas. de les arrimer à elles-mêmes comme on visse le fou à sa folie — une folie savante de bulletin psychiatrique avec ses notes et ses normes. ses seuils minima et maxima. ses moyennes et ses écarts à la moyenne... tout ce qu'un appareil rodé de savoir peut produire pour ordonner le désordre. Confisquer le rapport à soi dans l'épaisseur d'un dossier jamais clos. Vous dire qui vous avez été. comment vous êtes. et qui vous devrez être. Non pas mutiler. non pas opprimer ou réprimer l'individu comme on le crie si naïvement : le fabriquer. Le produire de toutes pièces. et*

*pièce à pièce. Même pas ex nihilo : à partir de vous-mêmes. de vos goûts. désirs et plaisirs ! Copie qu'on forme, tout simplement.*

*Se libérer, ne croyez surtout pas que c'est être soi-même. C'est s'inventer comme autre que soi. Autres matières : flux, fluides, flammes... Autres formes : métamorphoses. Déchirez la gangue qui scande "vous êtes ceci", "vous êtes cela", "vous êtes...". Ne soyez rien : devenez sans cesse. L'intériorité est un piège. L'individu ? Une camisole. Soyez toujours pour vous-mêmes votre dehors, le dehors de toute chose. »*

— Salut Nevdb ! Rien mis en boîte ce soir ?

— Non. Trois radieux qui longeaient la Ligne vers l'antirade, c'est tout.

— Tu les as entrés dans le Terminor ?

— Correct. J'en ai paramétré deux par le visage et j'ai codebarré l'autre. C'est en route.

— C'est pas ceux du mois dernier, deux petits et un cyborx avec le bras infecté ?

— Si, je crois que c'est ça.

— Alors, t'as perdu ton temps. Ils sont déjà banqués. J'ai reçu l'écho ce matin : pas de prime. Ils sont hors Clastre depuis cinq ans.

— Dans le doute...

— Surveillance quand même les écrans 126 A et B : ils couvrent le coin où il y a l'épave. Pas mal de gazés essayent de passer par là. Ils sont un peu protégés par la caisse, alors ils tentent leur chance...

— Tu t'occupes de la tranchée magnétique ? Il y a eu une mise hors-tension aux tronçons 124 à 132, justement. Un excès de vitesse apparemment.

— Ça presse pas...

— Si.

> Depuis dix minutes déjà, nous sommes bloqués sur l'anneau. Par prudence, nous restons à côté du bobsleigh